

de l'éclat sur les procès futurs de personnages plus importants, Radek, Piatakov, Sokolnikov, Serebriakov, peut-être Boukharine, Rykov (ou même Yagoda, cette hypothèse n'est pas plus fantastique que le procès de Radek et Piatakov « accusateurs » eux-mêmes encore en août), ces aveux aggravent d'autre part toute la situation de plus en plus compliquée de l'U. R. S. S.

Les menaces de guerre hitlérienne sont réelles. On complique les relations avec l'Allemagne. Veut-on provoquer un éclat ? Ou s'agit-il d'une bêtise de Ejov ou d'un autre ? Nous vivons la période trouble que l'on sait. La direction de l'U. R. S. S. n'est ni forte ni nette. Personne des dirigeants soviétiques ne sait où il va. Des oscillations terribles, tant dans la politique extérieure qu'à l'intérieur, ébranlent tout le système de ce pays, où il y a bien des choses fictives : le socialisme, le bien-être général, l'amour pour Staline, le manque de classes sociales.

\*\*

Le procès des Seize en était une démonstration éclatante. Il faut donc l'examiner minutieusement. Non pour des raisons juridiques, mais par des raisons politiques. On y reviendra : pour les historiens futurs, pour les sociologues, pour les politiciens, ce procès funeste sera une source importante de connaissances. Nous, nous voulons examiner seulement quelques-unes des particularités de ce procès qui peut aider à clarifier un processus. Nous nous adressons *aux militants des organisations ouvrières*. Car la dégénérescence de la révolution russe et le rôle néfaste du stalinisme leur fournira des enseignements de tout premier ordre. Nous ne voulons qu'y contribuer.

Les lignes qui précèdent étaient à peine écrites que les événements d'une seule journée soulignèrent avec une ironie diabolique et une cruauté impitoyable et les contradictions meurtrières de la politique stalinienne, et tout ce que nous venons de dire : le 25 novembre, on apprenait que l'Allemagne hitlérienne avait conclu un accord avec le Japon, accord dont le nom innocent et dont le contenu prétendu n'est qu'un camouflage mal dissimulé d'une agression imminente contre l'U.R.S.S. ; le même jour, six citoyens soviétiques, condamnés à mort par le Tribunal Militaire Suprême venu spécialement de Moscou à Novosibirsk, furent exécutés, tandis que le seul accusé qui soit sûrement fasciste et probablement un véritable agent de

la Gestapo, l'ingénieur Stickling, sujet allemand, fut grâcié. Au cours de la même journée encore, Staline prononça un discours devant les délégués du Huitième Congrès des Soviets, annonçant la nouvelle constitution de l'U. R. S. S., où il n'y aurait plus de classes.

Il n'y a pas de classes, mais on fusille des ouvriers, des communistes, et, surtout, les anciens bolchéviks. La force de cette République sans classes, de ce socialisme accompli, serait telle que nul ennemi ne serait en mesure de l'attaquer. Mais il suffit que l'ambassadeur hitlérien et la presse du Troisième Reich fassent un tapage menaçant pour relâcher un « ennemi mortel », un fasciste qui a avoué, mais qui jouit de l'avantage de ne pas appartenir à cette République « sans classes », puisqu'il est ingénieur et Allemand. On sait quelle valeur ont désormais et les « aveux » de ceux qui ne sont ni ingénieurs, ni fascistes allemands, mais simplement des militants communistes, russes ou étrangers, et qu'on fusille pour cela.

Et on sait, en outre, comment apprécier le bavardage stalinien sur la « démocratie » établie ou à établir dans ce pays « sans classes », où le communiste, le véritable communiste, le communiste qui ne croit pas en « Staline le bien-aimé » et en sa doctrine, est mis hors la loi, jugé par une institution aussi « démocratique » que l'est, sans doute, ce fameux tribunal militaire composé de bourreaux irresponsables et fusillé sans pitié — car on ne grâcie là-bas que les fascistes bourgeois.

On les grâcie non pas malgré les attaques insolentes des pays dont ils sont les agents, mais à cause des menaces des fascistes qu'on espère apaiser par des petits trucs dignes de Gribouille.

Contradiction manifeste, faits honteux, actes ignobles et politique au détriment de toute la classe ouvrière du monde entier.

Le 3 janvier 1937.

GROUPE INTERNATIONAL  
(Marxistes-Léninistes)